

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

QUARTETTO SENTI- MENTAL

ROGER-MILÈS, LÉON

Mélopée dramatique — 1897

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

QUARTETTO SENTIMENTAL	5
-----------------------------	---

QUARTETTO SENTIMENTAL

PROLOGUE

LE POÈTE *(comme so parlant à lui-même)*

À quoi bon te livrer le roman de ma vie !
Te laisser jusqu'au fond lire en mon coeur blessé ?
Et sur l'âpre montée, en d'autres temps gravie,
Évoquer avec toi les larmes du passé ?

(Pendant que la voix chante, le Poète, fiévreux, a ressaisi la lettre ; puis, il l'abandonne de nouveau : il prend une plume, et se met en devoir d'écrire. Un chant de violon évoque les troubles de l'âme vierge à qui l'amour va se révéler. Pendant que le violon continue, le Poète laisse tomber sa plume, et parle.)

LA MUSE *(chantant)*

Parle : tous les chagrins que l'âme humaine porte,
Quand ils sont partagés, s'allègent de moitié.
À se les rappeler, la foi se reconforte :
Ils sont le sol fécond où fleurit la pitié !

5

PREMIER CHANT

(Le violon se tait, comme une voix lasse dont le chant s'efface graduellement ; le poète pourtant sent un sourire passer sur ses lèvres.)

DEUXIÈME CHANT

(Un chant de hautbois se fait entendre : le chant se traîne, accrochant ses notes tendres au vent qui passe : la phrase flotte, harmonieuse et douce, et le poète l'écoute avec une joie attendrie.)

LE POÈTE *(tendrement)*

Mais, un jour, je l'ai rencontrée,
Celle qui causa mon réveil : 10
Et le hasard me l'a montrée,
Blonde, en un rayon de soleil.
Comme la nymphe aux formes blanches
Dans le clair matin apparaît,
Je la vis parmi des pervenches, 15
Au carrefour d'une forêt.
. Sous la verdure fantastique
Des grands arbres silencieux,
J'ai renoué l'idylle antique
Éternelle comme les cieux. 20

(Il retombe, assis, à sa table, écrasé par le chagrin, la tête dans les mains, la gorge secouée de sanglots.)

TROISIÈME CHANT

(Il est abattu, et parle, le regard fixe, par saccades. - La lampe s'éteint peu à peu. — Le violoncelle, évoque les souvenirs des trahisons cruelles, comme un lamento déchirant qui pleure sous l'archet : l'âme du poète pleure au même unisson.)

(Il tombe, épuisé, défait, mourant. — La lampe s'est éteinte, complètement. La lune entre à pleins rayons dans la pièce, et fait papillonner, autour du poète, sa clarté Monde. — Alors, on entend une voix qui s'élève, grave d'abord, puis chaude d'enthousiasme : c'est la Muse qui vient parler au désespéré, et, tandis

que celui-ci l'écoute, son âme désemparée s'ouvre à l'extase. 11 lui semble que la bien-aimée est près de lui, et, par l'évocation idéale, il retrouve l'inspiration perdue, le vol de la pensée vers l'abstraction divine de l'amour, que nulle faiblesse humaine ne peut souiller.)

LA MUSE *(chantant)*

Lorsqu'aveugle dans la vallée,
Le torrent roule, furieux,
Sous son effort mystérieux
Laissant la terre désolée,
Il semble qu'éternellement, 25
La Mort, de sa main implacable,
Ait rendu le sol incapable
De recevoir aucun ferment.
Mais voici soudain que la vie,
Sous l'aurore d'un jour nouveau, 30
Reconquiert la place ravie,
Et du lit mort fait un berceau.
Un souffle de jeunesse immense
Passe sur le sol dévasté.
Et tout renaît, tout recommence. 35
Suivant la loi d'Éternité !

QUATRIÈME CHANT

(Dans un enthousiasme affolé, tandis qu'en son coeur chante une symphonie où passent les larmes, et où les évocations précédentes se heurtent.)

(Violon.)

(11 roule, expirant, sur le tapis, à l'endroit où la lune l'éclaire.)